



ELSEVIER

FORUM



www.elsevier.com/locate/natsci

Pour une écologie familiale. Fondements et finalités

Towards a family ecology. Fundaments and aims

Francis Ribeyre *

Professeur d'écologie, Institut EGID, université Bordeaux-III 1, allée Daguin, 33607 Pessac cedex, France

Reçu le 17 juillet 2001 ; accepté le 6 mars 2003

MOTS CLÉS

Écologie familiale ;
Écologie sociale ;
Écologie domestique ;
Écologie humaine ;
Environnement

KEYWORDS

Family ecology;
Social ecology;
Domestic ecology;
Human ecology;
Environment

Résumé L'écologie familiale vise à étudier les relations entre l'homme et ses environnements de proximité, associées aux activités domestiques se déroulant dans le cadre de l'écosphère familiale, et à les resituer par rapport aux interrogations et aux interventions à l'égard du devenir des écosystèmes. Pour des raisons biosociales, la famille représente une unité écologique fondamentale : liens génétiques et affectifs entre ses membres, culture commune, organisation sociale, centre de décision, lieu d'apprentissage et d'éducation... caractérisée par des structures et des fonctions plus ou moins complexes et changeantes. L'écosphère familiale est un espace dans lequel sont créés ou modifiés de façon quasi permanente les environnements de proximité, espaces aménagés et habités ; elle représente également une cause de modifications environnementales à plus grande échelle. Incluse dans l'écologie humaine, l'écologie familiale est étroitement complémentaire de l'écologie industrielle. Une large palette d'applications de ces connaissances est envisageable par les nombreux acteurs socio-économiques concernés par l'entité familiale.

© 2003 Éditions scientifiques et médicales Elsevier SAS. Tous droits réservés.

Abstract Family ecology aims at studying the relationship between Man and his immediate environmental surroundings, together with the domestic activities taking place within the family ecosphere, ecological space in all its differing dimensions and then aims at relating these factors to considerations and actions of our future of our ecosystems. For biosocial reasons, the family represents a fundamental ecological unit: genetic and affective links between family members, shared cultural background, social structure, a place where decisions are taken, a place for handing down knowledge and helping young family members to grow... characterised by shifting structures and functions of varying complexity. The family ecosphere is a place in which immediate environmental surroundings and converted habitation spaces are almost permanently created or modified. The family ecosphere is also a cause of larger scale environmental changes. As a part of human ecology, family ecology is a closely linked complement to Industrial ecology. A large range of applications of this knowledge can be envisaged by the numerous socio-economic partners concerned by the family unit in general.

© 2003 Éditions scientifiques et médicales Elsevier SAS. Tous droits réservés.

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : ribeyre@egid.u-bordeaux.fr (F. Ribeyre).

Comment préserver ou accroître le niveau de vie des ménages en continuant à produire des biens et des services, tout en poursuivant l'effort de protection de l'environnement ?

La réponse à cette question nécessite de resituer les aspirations et les moyens des populations humaines face aux propriétés et aux potentialités des divers écosystèmes de notre planète. Parmi les sphères d'intégration sociales, la famille¹ mérite une attention toute particulière du fait de son implication à la base des processus environnementaux d'origine anthropique. La contribution des familles à l'égard de l'évolution des environnements et des écosystèmes représente un enjeu très important. Les activités domestiques se traduisent par un volume financier considérable (dépenses des ménages, contributions fiscales, épargne...), et par des impacts écologiques directs liés à l'habitat, les équipements ménagers, les loisirs, les transports... Ces impacts sont à rechercher dans le cadre de l'utilisation des biens et des services au sein de l'écosphère familiale², mais également en amont lors de la conception des produits, et en aval, après leur utilisation. Bien que de nombreuses données soient disponibles au niveau populationnel, elles ne rendent compte, pour la plupart d'entre elles, que de phénomènes sectoriels : déchets, énergie, eau... Une analyse méthodique du fonctionnement écologique des entités de base de nos sociétés permettrait, d'une part d'affiner ces analyses globales en faisant réapparaître la diversité sous-jacente des situations et, d'autre part, de recentrer l'ensemble de certains aspects écologiques autour de structures sociales élémentaires que sont les familles et les ménages. Parmi les objectifs recherchés, ce que nous appelons l'écologie familiale (incluant l'écologie domestique) vise à apporter un éclairage sur la contribution de l'homme à l'évolution de ses environnements de proximité (micro-écologie) et à sa répercussion éventuelle sur les écosystèmes.

Il s'agit d'un champ d'investigation immense concernant chacun d'entre nous, et ce, à divers titres, individuel, professionnel, décideur..., auquel très peu d'études ont été consacrées³. Une meilleure connaissance en ce domaine, complétée

par une large diffusion des informations qui peuvent en émerger, représenterait sans nul doute une façon efficace pour améliorer et reconsidérer la relation « homme – environnements – écosystèmes » dans une perspective de moyen terme, mais aussi de « développement durable ».

La famille : une unité écologique élémentaire en pleine mutation

Pendant des milliers d'années, l'homme, prédateur puis producteur, s'est employé à préserver ses ressources et son cadre de vie, ce qui lui a permis d'accroître ses effectifs, de coloniser des espaces hostiles, de toujours mieux contrôler les autres espèces et de transformer sans cesse la matière et les paysages. Au cours de ces derniers siècles, les organisations sociales des pays actuellement industrialisés ont été bouleversées (Weinberg, 1999). L'homme s'est progressivement trouvé plus puissant, mais aussi plus dépendant des systèmes qu'il a mis en place : technologiques, médicaux, professionnels, sociaux..., le faisant passer en quelques décennies d'une société d'échanges interindividuels à une société dans laquelle il est étroitement dépendant de macrostructures socio-économiques. Ceci le prive de connaissances directes et éprouvées sur le fonctionnement des écosystèmes, du fait de la déconnexion de plus en plus marquée entre l'homme – consommateur et ses système de production de biens et services. De plus, cette dépendance centralisée rend certaines populations de plus en plus vulnérables aux aléas économiques, politiques, écologiques...

Cette situation périlleuse pour l'espèce humaine, si l'on s'en tient dans un premier temps à une vision anthropocentrique, est la conséquence d'une évolution rapide de nos modes de vie et de notre cadre de vie, étroitement liée aux « progrès » scientifiques et technologiques (Dirn, 1998 ; Clerc, 2000). Face à un besoin sans cesse croissant de confort, dans le cadre d'une société de consommation de mieux en mieux organisée, le spectre des réponses visant à continuer d'accroître le niveau de vie tout en préservant l'environnement n'est pas évident. Cette opposition entre aspirations et menaces conduit notre société à gérer cette nouvelle « transition écologique » en utilisant différents stratagèmes allant de l'ignorance délibérée des problèmes, à l'intervention raisonnée et concertée, sans toutefois remettre fondamentalement en question les modes de vie dans les pays industrialisés.

de la documentation existant dans les diverses disciplines concernées.

¹ Le terme « ménage », bien qu'ayant en démographie un sens plus large que celui de « famille », est souvent associé à des applications économiques ; ceci nous a conduit à retenir Écologie familiale et non Écologie des ménages.

² L'écosphère familiale correspond aux espaces écologiques, fixes ou mobiles, caractérisant le milieu de vie des personnes associé aux activités familiales (individuelles ou collectives).

³ Compte tenu du caractère introductif de cet article et de l'ampleur du sujet présenté, les références bibliographiques citées ne représentent bien évidemment qu'une partie infime

Cette confrontation à l'accroissement des risques technologiques et naturels se situe également dans une période de grande mouvance sociétale, caractérisée par la remise en question de nombreux comportements : travail (Thélot et Marchand, 1997 ; Anxo et al., 1998 ; Cabin, 2001), loisir (Dirn, 1999), consommation (Rochefort, 1995 et 1997 ; Insee, 1996 et 1999), ainsi que par une modification notable de la structure socio-démographique : vieillissement de la population (Courson et Madinier, 2000 ; Du Granrut, 2000 ; Debruyne, 2001), structure des ménages (Insee, 2001), urbanisation (Chavouet et Fanouillet, 2000).

Ces quelques éléments, appréciés à l'échelle de la population française, trouvent leurs fondements au niveau de chaque famille : composition du ménage, type d'habitat, mode de vie, projets... De nombreux articles et ouvrages consacrés à la famille et à son évolution au cours des temps montrent la diversité et la complexité qui la caractérise, mais aussi une certaine pérennité (Segalen, 1996 ; De Singly, 1997 et 2000 ; Attias-Donfut, 2001). Bien que très réducteurs, les indicateurs de la structure et du fonctionnement des ménages suggèrent cependant de très fortes interactions entre l'activité au sein de la structure familiale et les écosystèmes, qu'ils soient considérés comme naturels ou anthropisés, via les environnements de proximité.

L'écologie familiale : un nouveau champ d'étude ?

Bien qu'il soit très difficile de donner la définition d'une thématique scientifique, celle que nous proposons pour l'écologie familiale est la suivante : « Étude des relations entre l'homme et ses environnements de proximité associés aux activités domestiques se déroulant dans le cadre de l'écosphère familiale, resituées par rapport aux interrogations et aux interventions à l'égard du devenir des écosystèmes ». Ou plus simplement : « Étude des interactions entre les activités familiales, les environnements et les écosystèmes ».

L'écologie familiale peut être présentée en référence aux concepts et à la terminologie utilisés en écologie biologique. L'écosphère familiale est caractérisée par un microcosme hautement anthropisé, et ce d'autant plus qu'il est situé en milieu urbain. Elle est constituée d'une biocénose diversifiée dans laquelle l'homme occupe une place prépondérante, et d'un biotope étroitement associé à l'habitat et aux équipements, soumis à des flux de matière et d'énergie, dont une partie est étroitement sous le contrôle du système « production –

distribution – consommation ». Bien que banale pour chacun d'entre nous, elle est cependant beaucoup plus vaste que la sphère professionnelle, car touchant toutes les composantes fondamentales du « bien être » ; elle relève du vécu de chacun, de valeurs intimes, de projets individuels ou collectifs, de la conception que l'on a de la vie... Au sein de cette niche écologique se déroule un ensemble complexe de modifications environnementales soumises au cycle de vie des personnes, mais aussi des composantes abiotiques endogènes ou exogènes. Ces modifications se répercutent plus ou moins rapidement et efficacement sur ses occupants, homme et « biocénose d'accompagnement », et, à plus grandes échelles, compte tenu du nombre élevé de ménages et de leur répartition géographique, sur l'ensemble des écosystèmes aquatiques et terrestres.

Cette multitude de microcosmes familiaux interconnectés et diversifiés se traduit par une appropriation et une maîtrise directes et indirectes toujours plus élevées des espaces – colonisation de territoires et aménagements –, des biocénoses – prélèvements, sélections, domestication, manipulations –, des géoressources – exploitations minières, utilisation des réserves d'eau... –, mais aussi par une perturbation des écosystèmes – effet de serre, pollutions... – liée aux rejets gazeux, liquides et solides (Ramade, 1992 ; Barbault, 1992 ; Dajoz, 1996 ; OCDE, 1997 ; IFEN, 1998 ; Lamy, 1999).

Malgré l'ampleur de la problématique, très peu de publications sont consacrées aux relations famille - environnement, et, parmi celles-ci, la plupart d'entre elles concernent des domaines sectoriels comme la santé (Déoux et Déoux, 1998), l'habitat (Salomon et Bedel, 1999), l'écocitoyenneté (Chaïb et Thorez, 2000), ou encore la pollution de l'air à l'intérieur de locaux. Les raisons de cette situation, non spécifiques à l'écologie familiale, sont multiples :

- s'agissant de comportements individuels de plus de 60 millions de personnes en France, regroupés en 23 millions de ménages, dictés par un ensemble complexe de motivations, au sein d'un ensemble de contraintes biologiques et sociales, dont les déterminants sont très mal connus, il est difficile d'aboutir rapidement à une typologie des principales situations écologiques (« écotypes ») ;
- les fondements des décisions et des actions individuelles ou collectives en matière d'environnement sont très difficilement appréciables. La perception environnementale est un élément déterminant mais complexe qui conditionne les comportements de chaque citoyen ;

- intégrer l'homme en tant qu' « objet » dans le champ de l'écologie scientifique accroît considérablement la difficulté à définir les objectifs de l'étude et les moyens d'investigation à mettre en œuvre. Ceci renvoie à énormément de questionnements, de connaissances, de champs disciplinaires..., ce qui incite nombre de chercheurs à « externaliser » la présence de l'homme lors d'études sur les écosystèmes ;
- en outre, de plus en plus de moyens financiers alloués à des programmes de recherche proviennent d'entreprises privées et sont consacrés à des thèmes qui présentent souvent des perspectives prometteuses pour les acteurs économiques, mais pas forcément pour les écosystèmes et les populations humaines.

Malgré ces difficultés majeures, une approche scientifique des relations entre activités familiales et environnements doit être soutenue, en encourageant plus particulièrement, dans un premier temps, les développements méthodologiques et pédagogiques (Ribeyre, 2002a).

Les divers éléments évoqués précédemment nous conduisent à considérer l'écologie familiale comme une branche de l'écologie humaine⁴, elle-même incluse dans l'écologie générale. Elle est caractérisée par des objectifs spécifiques centrés sur l'activité familiale, un champ d'investigation identifié, des méthodes et des outils adaptés ; elle se situe en complémentarité avec les autres branches de l'écologie et offre de larges applications.

Perspectives

Parmi les motivations d'une telle investigation scientifique, celles visant à cerner le rôle et la responsabilité des citoyens en matière d'environnement local mais aussi global sont primordiales. En effet, si la contribution directe des « citoyens - consommateurs » aux problèmes de pollution n'est plus à démontrer, de nombreux points méritent une analyse approfondie ; à titre d'exemple :

⁴ Rappelons que l'écologie humaine est définie comme la science des interactions entre l'homme, son environnement et les écosystèmes, ce qui la singularise par rapport à l'écologie biologique dans laquelle d'autres espèces sont au centre des études. De notre point de vue, l'écologie humaine inclut également l'écologie urbaine, l'écologie sociale, l'écologie politique, l'écologie industrielle... cette dernière étant étroitement rattachée à l'écologie familiale (Ribeyre, 2002b). Bien qu'il soit difficile de délimiter précisément cette vaste discipline, souvent considérée aussi comme un « état d'esprit », elle fait cependant l'objet, depuis de nombreuses années déjà, de divers enseignements universitaires (Certificat International d'Écologie Humaine par exemple), de mémoires d'étude et d'ouvrages généraux (*L'écologie humaine* (Crognier, 1994), *Introduction à l'écologie humaine* (Lamy, 2001).

- caractérisation des environnements de proximité : un effort doit être fait sur la quantification de certaines nuisances et pollutions ambiantes ; procéder à une analyse des interrelations entre les diverses composantes environnementales (pollutions, consommations, énergie, bruit ...) ;
- accroissement de la compréhension de cet « état des lieux » écologique (écobilan) en intégrant les dimensions sociales de l'entité familiale : structure, activités, évolution... ;
- approfondissement des mécanismes décisionnels relatifs à l'environnement chez les citoyens : comportements d'achat, respect des consignes et des règlements, niveau de conscience des risques, implications personnelles, participation aux décisions collectives...

De très nombreuses applications concrètes et à court terme peuvent découler des connaissances et du savoir-faire acquis. Elles concernent le maintien ou l'amélioration du développement humain et de la qualité de la vie dans un plus grand respect des lois écologiques, pouvant se traduire par une « consommation durable » ; une meilleure efficacité des mesures prises ou à prendre par les pouvoirs publics en faveur de la santé physique et psychique des personnes – environnement et santé, politique familiale, communication ; la diffusion d'informations auprès des citoyens et l'éducation en matière de protection ou d'amélioration de l'environnement ; une meilleure compréhension de la responsabilité directe et indirecte des acteurs économiques et sociaux à l'égard de l'environnement, favorisant ainsi la cohésion entre les « décideurs » et la population lors de la prise de décisions concernant les grands problèmes de société...

Références

- Anxo, D., Boulin, J.Y., Lallemand, M., Lefevre, G., Silvéra, R., 1998. Temps de travail et modes de vie. *Sciences humaines* 82, 34-37.
- Attias-Donfut, C., 2001. Familles : des générations solidaires. *Sciences Humaines* 33, 56-59.
- Barbault, R., 1992. *Écologie des peuplements - Structure, dynamique et évolution*. Masson, Paris.
- Cabin, P., 2001. Les relations de travail à l'épreuve. *Sciences Humaines* 33, 35-37.
- Chaïb, J., Thorez, J.P., 2000. *Ecocitoyen au quotidien*. Sang de la Terre, Paris.
- Chavouet, J.M., Fanouillet, J.C., 2000. Forte extension des villes entre 1990 et 1999. *Insee Première*, 707.
- Clerc, D., 2000. Un siècle de révolution économique et sociale. *Sciences Humaines* 29, 10-13.
- Courson, J.P., Madinier, C., 2000. *La France continue de vieillir. Le Pas-de-Calais reste la région la plus jeune*. Insee Première, 746.
- Crognier, E., 1994. *L'Écologie humaine. Que sais-je ? n° 1607*. Puf.

- Dajoz, R., 1996. Précis d'Écologie. Dunod, Paris.
- De Singly, F., 1997. La famille, l'état des savoirs (sous la direction de). La Découverte, Paris.
- De Singly, F., 2000. Libres ensemble. Nathan, Paris.
- Debruyne, S., 2001. Le *papy boom*. Futuribles 264, 61-68.
- Déoux, S., Déoux, P., 1998. L'écologie c'est la santé. L'impact des nuisances de l'environnement sur la santé. Frison Roche, Paris.
- Du Granrut, C., 2000. L'impact du vieillissement démographique en France à l'horizon 2020-2040. 23-24.
- Ifen, 1998. L'environnement en France. IFEN, La Découverte, Paris.
- Insee, 1996. La société française. Données sociales 1996.
- Insee, 1999. France, portrait social 1998-1999.
- Insee, 2001. Tableaux de l'économie française.
- Lamy, M., 1999. La biosphère, la biodiversité et l'Homme. Ellipses, Paris.
- Lamy, M., 2001. Introduction à l'écologie humaine. Ellipses, Paris.
- Dirn, L., 1998. Société française : ce qui a changé depuis 10 ans. Sciences Humaines 84, 12-19.
- Dirn, L., 1999. Que font les Français de leur temps libre ? Sciences Humaines 26, 60-63.
- OCDE, 1997. Examen des performances environnementales - France.
- Ramade, F., 1992. Ecotoxicologie. Coll. d'Écologie 22. Masson, Paris.
- Ribeyre, F., 2002. Approche transdisciplinaire en écologie familiale : démarche pédagogique basée sur le « cycle de vie des produits ». Actes J.I.E.S, 245-250.
- Ribeyre, F., 2002. Cycle de vie des produits et environnement : de l'écologie industrielle à l'écologie familiale. UNEP Industry and Environment 25 (2), 34-37.
- Rocheftort, R., 1995. La société des consommateurs. Odile Jacob, Paris.
- Rocheftort, R., 1997. Le Consommateur - entrepreneur. Les nouveaux modes de vie. Odile Jacob, Paris.
- Salomon, T., Bedel, S., 1999. La maison des (néga)watts. Terre vivante, Mens.
- Segalen, M., 1996. Sociologie de la famille. Armand Colin, Paris.
- Thelot, C., Marchand, O., 1997. Travail : deux siècles de mutation. Sciences Humaines 78, 20-29.
- Weinberg, A., 1999. Nouveaux regards sur la société française. Sciences Humaines 26, 4-7.

Available online at www.sciencedirect.com

